

LITTÉRATURE

Nathalie Rheims
et la mère absente

Elle présente "Laisser les cendres s'envoler" jeudi à 18 h aux Ecrivains du Sud.

"Je suis née dans une famille singulière, avec tant de ramifications, de secrets. Comme dans la plupart des familles sans doute, mais je ne peux écrire que sur la mienne. Née d'un père aussi incertain qu'invisible et d'une mère morte pour moi avant qu'elle ne le fût vraiment, souvent je me disais que l'on m'avait déposée sur des marches et qu'ils m'avaient recueillie". La voix qui s'adresse à nous est celle de Nathalie Rheims, (fille de l'écrivain Maurice Rheims) et d'une mère surnommée "Moineau", qui, née en Allemagne perdit son père à l'âge de deux ans, dans un accident de train. Cette mère fantôme abandonna le foyer familial pour suivre un artiste, homme-enfant qui l'humiliera et dont elle assouvi-ra tous les caprices comme l'on agit face à un gourou. C'est elle que Nathalie Rheims met en scène finalement dans son livre *Laisser les cendres s'envoler*, et si elle se raconte autant, c'est pour exorciser des douleurs trop vives.

On apprendra certes que Nathalie Rheims a enchaîné les rôles d'héroïne (Mariane dans *L'avare*, Agnès de *L'école des femmes*, Angélique du *Malade imaginaire*), et ce dans la troupe de Jean Le Poulain, l'essentiel est ailleurs, dans cette expression de soi d'une enfant "rêveuse, passive, totalement incapable de désobéir ou



Nathalie Rheims. / PHOTO DR

de transgresser un interdit" et qui a décidé de "tapisser sa chambre verte de mots pour faire rempart au deuil". *Laisser les cendres s'envoler* que Nathalie Rheims présentera au Centre des Ecrivains du Sud, ce jeudi à 18h (en partenariat avec la librairie Vents du Sud), porte sur sa couverture le mot roman. Il s'agit davantage d'un récit que l'on peut lire comme un conte où Nathalie serait la fillette esseulée, la mère la sorcière et l'artiste l'ogre avaleur d'enfants et d'illusions perdues. On comprend mieux d'ailleurs en lisant cet ouvrage très personnel pourquoi ses précédents romans utilisent pour chacun d'entre eux les codes de la littérature fantastique. On ressort assez émus par ce texte sincère, dénué de grandiloquence et de pathos, où il est montré avec souvent beaucoup d'humour que "nul ne guérit jamais de son enfance".

J.-R.B.

Au Centre des Ecrivains du Sud, rue Gaston de Saporta, jeudi 13 décembre à 18h.